... que, le succès ou la misère, le triomphe ou la défaite, la richesse ou la pauvreté, le dividende ou la perte.

Comme fils d'Adam nous sommes condamnés à porter la peine de sa faute; acceptons cette destinée. Ayant comme tous en nos mains deux instruments de grandeur et de supériorité, gardons-nous de les laisser inactifs; nous avons même plus que les autres, puisque nous avons la jeunesse, puisque l'avenir nous appartient et nous promet de longs jours. Combien nous serions coupable de croupir dans l'apathe, de nous mettre passivement à la suite de la foule inintelligente, de prendre le grand chemin sous prétexte qu'il est plus facile pour arriver au but. La patrie et la religion attendent autre chose de nous.

JOSEPH ROYAL. (1).

De la Calligraphie.

QUESTION.

EN COMBIEN DE TEMPS PEUT-ON ENSEIGNER À ÉCRIRE À UN ENFANT ?

RÉPONSE.

De ce que certains ouvrages de calligraphie sont publiés sous l'un de ces titres : *l'Écriture en 25 leçons; Cours d'écriture en 20 leçons*, il ne faut pas conclure qu'il est possible d'enseigner à écrire, surtout à de jeunes enfants, dans si peu de temps. Ces titres veulent tout simplement dire que la méthode comprend 25 planches, ou que les difficultés y sont présentées dans 20 exercices.

Mais la plupart des méthodes de lecture sont annoncées d'une manière à peu près semblable : celle-ci en 20 tableaux; celle-là en 10 seulement. Cependant chacun sait fort bien que ce n'est ni en 10 leçons, ni même en 20, qu'en général, un enfant, même intelligent, peut apprendre à lire. Combien de temps ne faut-il pas souvent pour graver dans l'esprit des jeunes élèves les premières notions de la lecture, c'est-à-dire rien que le nom et la forme des vingt-cinq lettres !

Doit-il falloir moins de temps pour préparer des mains novices à l'exécution et à la forme des divers caractères ?

Les professeurs dont la spécialité est de faire des cours d'écriture, les professeurs ambulants surtout, ont peut-être senti la nécessité d'en indiquer la durée; et l'on comprend dès lors que certains d'entre eux aient été jusqu'à promettre une belle et bonne cursive en quelques heures. Mais si quelques-uns de leurs élèves réussissent à améliorer ou à réformer leur écriture dans le temps fixé, combien d'autres sont obligés de recommencer un second, un troisième cours même, et le plus souvent sans obtenir le résultat promis et désiré ! Où donc est le secret unique, le procédé infailible ? Cependant les élèves de ces cours ne sont plus des enfants; mais des adultes, des personnes de tout âge, dont la main est souvent exercée depuis des années, de plus, animés du désir de bien écrire, et apportant, par suite, aux leçons du professeur et à leur propre travail, toute l'attention, toute la bonne volonté dont ils sont capables.

Il est aisé d'annoncer des cours en peu de leçons; mais il n'est pas aussi facile de leur faire produire les résultats garantis. Pour cela, il faut que le professeur sache plus que dessiner *plus ou moins bien une lettre*; avec ce seul talent on n'est pas maître d'écriture; on n'est que calligraphe, et rarement on est capable d'enseigner méthodiquement. On sait qu'il ne suffit pas qu'une personne sache bien lire pour qu'elle puisse enseigner à d'autres, surtout à des enfants, *l'art de bien lire*.

En réfléchissant seulement un peu sur la rareté des belles et bonnes écritures, on reconnaît facilement que tous ne naissent pas avec d'égalles dispositions pour la calligraphie, et, par suite, qu'il n'est pas donné à tout le monde d'écrire dans la perfection. On peut bien, par le secours de moyens mécaniques, donner aux écritures une *physionomie empruntée, artificielle*; mais ce résultat du moment, qu'on admire, souvent avec raison, se perd ordinairement pour tous les élèves, dès que la main a retrouvé sa liberté et son allure habituelle. Il doit en être ainsi: car en examinant les exercices et les procédés de ces professeurs ambulants, on y reconnaît rarement les premiers éléments même d'une méthode raisonnée. Et sans méthode, quel bien est-il possible de faire à la main rebelle d'un adulte et à la main délicate d'un jeune enfant ?

Une bonne méthode, appliquée par un maître habile, peut bien communiquer à une main ingrate plus de souplesse et de facilité, aux mouvements plus de hardiesse et de rapidité; mais elle ne saurait lui donner tout ce que la nature lui a refusé.

Il ne peut donc être possible à aucun maître d'enseigner à bien écrire aux élèves qui ne sont pas organisés pour bien écrire, et les cours, comme les écoles, ne manquent pas de tels élèves. C'est donc une sorte de charlatanisme que d'assurer des résultats à tout le monde, à jour et à heure fixes; c'est aussi presque de la sottise que de croire à toutes ces pompeuses promesses.

Quant à enseigner à écrire en peu de temps, la chose est heureusement plus facile, et même au pouvoir de tout maître.

Toutefois, il n'est jamais permis à un professeur consciencieux de déterminer en combien de leçons tel enfant saura ceci, tel autre cela; car les élèves n'étant pas doués tous de la même intelligence et de la même adresse, il faut aux uns un peu plus de temps pour apprendre à écrire, aux autres un peu moins, en tenant compte aussi de l'application et de la bonne volonté.

Il n'y a pas encore bien longtemps que les élèves mettaient plusieurs années pour écrire passablement; beaucoup même quittaient les écoles sachant seulement tracer, imparfaitement et péniblement même, quelques lettres dans les grandes dimensions. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui: partout les enfants apprennent à écrire mieux et plus vite. On voit dans certaines classes des enfants de 5 ou 6 ans écrire déjà de mémoire le texte de leur modèle, même sous la dictée, et d'autres copier facilement du *texte imprimé*, et sans que leur écriture en souffre. Mais ce sont là des exceptions qui ne peuvent déterminer le temps nécessaire pour apprendre à écrire.

L'expérience prouve, néanmoins, qu'en faisant commencer les enfants par la moyenne écriture, et surtout en leur faisant exécuter les lettres et les séries de lettres dans l'ordre analogique, un élève peut déjà après un ou deux mois, s'il est dirigé, savoir tracer tous les caractères avec aisance et sûreté, même copier des mots composés de toutes sortes de lettres.

Mais personne ne doit oublier que les progrès en écriture ne peuvent être aussi rapides, surtout dans une classe nombreuse, que dans l'enseignement particulier et individuel. Les mêmes résultats dans les écoles exigent ordinairement plus de temps et encore plus de soins de la part du maître.

Toute école donc où les élèves, en général savent, à l'âge de 6, 7 ou 8 ans assez écrire pour commencer de petits devoirs, se recommande pour le choix de la méthode suivie, et pour la manière dont celle-ci est appliquée par l'instituteur.

J. TAICLET.

(Conférences sur l'Écriture.)

Exercices pour les élèves des écoles

PROBLÈME DE GÉOMÉTRIE.

Un thermomètre, dont le réservoir intérieur, qui est sphérique, a $\frac{1}{2}$ pouce de diamètre, et dont le tube qui le surmonte a $\frac{1}{4}$ de ligne de diamètre, est rempli à 0° de mercure jusqu'à une hauteur de 2 pouces dans le tube capillaire. On demande quelle sera la hauteur du mercure dans le tube à 100°; le coefficient de dilatation du mercure étant de 0,00018153 et celui du verre de 0,0002761 ?

PROBLÈME D'ARITHMÉTIQUE.

Un marchand achète 20 quarts de cassonade de 256lb chaque, qu'il paie 6 ets. la livre. Il paie \$1.15 par 100lb pour les frais de transport et \$1.30 de douane pour le même poids. On demande ce qu'il gagne en la vendant 9 $\frac{1}{2}$ ets. la livre ?

PROBLÈME D'ALGÈBRE.

Une école, composée de 49 élèves, est partagée en trois classes, telles que la seconde est une moyenne géométrique entre les deux autres, et que la différence entre la dernière et la première est supérieure à la seconde d'une unité. Trouver le nombre d'élèves qu'il y a dans chaque.

Dictée Homonymique.

I. MAIN, n. f., partie du corps humain, qui est à l'extrémité du bras.

MAINT, adj., plusieurs.

(1) Extrait d'un essai lu par M. Royal à l'Union Catholique.